



**HAL**  
open science

## Une paix sans nom ? (Démosthène, Sur les forfaitures de l'ambassade, §204)

David-Artur Daix

► **To cite this version:**

David-Artur Daix. Une paix sans nom ? (Démosthène, Sur les forfaitures de l'ambassade, §204). *Revue des Études Grecques*, 2020, 133 (1), pp.23-37. hal-02907899

**HAL Id: hal-02907899**

**<https://hal.science/hal-02907899>**

Submitted on 27 Jul 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

David-Artur Daix

UNE PAIX SANS NOM ?  
(Démosthène, *Sur les forfaitures de l'ambassade*, § 204)

REG tome 133 (2020/1), 23-37. Version auteur.

RÉSUMÉ. – Au § 204 du plaidoyer *Sur les forfaitures de l'ambassade* (XIX) de Démosthène, la paix, τὴν εἰρήνην, est qualifiée par l'adjectif épique ἀνώμοτον qui, exceptionnellement, prend ici un sens passif : « qui n'est pas jurée ». Outre que c'est un hapax dans cet emploi, le mot ayant toujours ailleurs, y compris chez Démosthène, un sens actif : « qui n'a pas prêté serment », il soulève des difficultés d'interprétation : en effet, l'orateur explique aux § 158 et 278 du discours que Philippe et ses alliés ont effectivement prêté serment en 346 ; et, d'autre part, il ne fait absolument aucune mention des amendements au traité négociés en 344-3 et rejetés par le roi de Macédoine ; de sorte qu'il est très difficile de comprendre à quoi peut bien faire allusion cette paix « qui n'est pas jurée ». Corriger le texte transmis s'avère néanmoins délicat dans la mesure où cette leçon, parfaitement classique pour la forme, est attestée par toute la tradition manuscrite ; et les quelques conjectures proposées jusqu'ici n'ont pas emporté l'adhésion. Il convient donc d'étudier en détail l'emploi qui est fait ici de l'adjectif ἀνώμοτον afin de déterminer s'il faut l'émender ou, au moins, l'athétiser et, si tel est le cas, quelle correction pourrait s'avérer convaincante.

ABSTRACT. – In Demosthenes' speech *On the False Embassy* (oration 19), at §204, the peace, τὴν εἰρήνην, is said to be ἀνώμοτον : « not sworn to », which is the only instance of this adjective being used in a passive sense : everywhere else, including in the rest of Demosthenes' speeches, it always means « not under oath ». Moreover, here, the word is difficult to interpret : at § 158 and 278, Demosthenes explains that the oaths were indeed sworn by Philip and his allies in 346 ; and he does not mention anywhere in his speech the amendment of the peace-terms proposed in 344-3 and rejected by Philip ; so that this allusion to the « unsworn » peace is not clear at all. However, correcting the transmitted text is not an easy task, because ἀνώμοτον is the reading of all the manuscripts ; and, until now, no conjecture has been entirely satisfactory. So we must study in detail the use of this adjective in this context in order to determine whether it should be emended, or at least obelized, and if so, which correction could prove convincing.

Dans son plaidoyer *Sur les forfaitures de l'ambassade*, au § 204, Démosthène s'en prend violemment à Eschine en ces termes :

Οὔτε γὰρ ὡς συμφέροι δῆπου Φωκέας ἀπολωλέναι καὶ Πύλας Φίλιππον ἔχειν καὶ Θηβαίους ἰσχύειν καὶ ἐν Εὐβοίᾳ στρατιώτας εἶναι καὶ Μεγάροις ἐπιβουλεύειν<sup>1</sup> καὶ ἀνώμοτον εἶναι τὴν εἰρήνην, ἔνεστι λέγειν αὐτῶ, οἷς τότε ἔναντία ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς ὡς συμφέροντα καὶ γενησόμενα· οὐθ' ὡς οὐ πέπρακται ταῦτα, δυνήσεται πείσαι τοὺς αὐτοὺς ἑορακότας ὑμᾶς καὶ εὖ εἰδότας.

En effet, il lui est évidemment impossible de prétendre profitable que la Phocide soit définitivement perdue, que Philippe tienne les Thermopyles, que les Thébains soient en position de force, qu'il y ait des soldats en Eubée, que Mégare soit en butte aux complots et que la paix ne soit pas jurée, puisque cette situation est tout le contraire de ce qu'il vous présentait à l'époque dans son rapport comme un

<sup>1</sup> Le sujet de l'infinitif ἐπιβουλεύειν est très certainement Philippe, même s'il n'est pas repris explicitement ; cf. § 326 : Ἀντὶ δὲ τοῦ τὴν Εὐβοίαν ἀντ' Ἀμφιπόλεως ὑμῖν παραδοθῆναι, ὀρημητῆρι' ἐφ' ὑμᾶς ἐν Εὐβοίᾳ Φίλιππος προσκατασκευάζεται καὶ Γεραιστῶ καὶ Μεγάροις ἐπιβουλεύων διατελεῖ (« Au lieu que l'Eubée vous soit remise en échange d'Amphipolis, Philippe va jusqu'à établir en Eubée des bases d'opération contre vous et passe son temps à comploter contre Géraistos et Mégare »).

avenir profitable ; et il ne pourra pas non plus vous convaincre que ce n'est pas la réalité, vous qui en avez fait personnellement le constat et qui le savez parfaitement.

Cette charge ne soulèverait aucune difficulté si elle ne comportait, comme attribut de « la paix », τὴν εἰρήνην, l'adjectif ἀνώμοτον, ici employé exceptionnellement au sens passif de « qui n'est pas jurée » – c'est même un hapax dans cet emploi –, puisque Démosthène lui-même explique aux § 158 et 278 que Philippe et ses alliés ont effectivement prêté serment. Cependant, c'est la leçon transmise par tous les manuscrits, y compris les quatre meilleurs<sup>2</sup>, et elle a été adoptée par tous les éditeurs anciens et modernes<sup>3</sup>, à l'exception d'Henri Weil, qui la corrige dans son texte<sup>4</sup>, et, récemment, de Thomas Paulsen, qui athétise l'adjectif (« *cruces adhibui* ») en jugeant qu'une glose du mot εἰρήνην a pu remplacer le texte original<sup>5</sup>.

Il convient donc d'étudier en détail l'emploi qui est fait ici de l'adjectif ἀνώμοτον afin de déterminer s'il faut l'émender ou, à défaut, l'obéliser et, si oui, quelle correction proposer.

### ***Peut-on dire de la paix qu'elle n'a pas été jurée ?***

Même si la très grande majorité des éditeurs n'a pas jugé bon de corriger l'adjectif ἀνώμοτον ni même de l'athétiser au § 204 du plaidoyer *Sur les forfaitures de l'ambassade*, beaucoup ont réagi, à divers degrés, à cette étrange mention d'une paix qui n'était pas jurée, puisque Démosthène nous dit au contraire que la seconde ambassade dépêchée pour recevoir les serments de Philippe et de ses alliés, ambassade sur laquelle porte le procès, avait fini par remplir son rôle<sup>6</sup>. Plusieurs explications ont donc été avancées, la première et la seule envisagée

<sup>2</sup> S (Paris, gr. 2934), f. 219v ; A (Munich, gr. 485), f. 196v ; F (Venice, gr. 416), f. 101v ; Y (Paris, gr. 2935), f. 129v. Sur leur importance et leur mérite, voir la synthèse de Mervin R. DILTS, *Demosthenis orationes*, Vol. I, Oxford, Oxford University Press (Oxford Classical Texts), 2002, p. XIV-XVII ; et p. XXXI pour le *conspectus siglorum*.

<sup>3</sup> Manuce, Lambin, Wolf, Reiske, Schæfer, Bekker, Dobson, Baiter & Sauppe, Dindorf, Shilleto, Væmel, Heslop, Whiston, Blass, Butcher, Fuhr, Mathieu, MacDowell et Dilts. Voir David-Artur DAIX, « À propos de Démosthène, *Sur les forfaitures de l'ambassade*, § 35 : Où l'on découvre qu'une conséquence peut en cacher une autre. », *Revue des Études Grecques*, tome 132 (2019/1), p. 4-5, n. 16 et 18, pour le détail de toutes ces éditions, auxquelles il convient d'ajouter l'édition berlinoise d'Immanuel BEKKER, *Oratores attici ex recensione Immanuelis Bekkeri*, Tomus IV, *Demosthenis pars prior*, Berlin, Reimer, 1824, p. 366.

<sup>4</sup> Henri WEIL, *Les Plaidoyers politiques de Démosthène*, première série, *Leptine – Midias – Ambassade – Couronne*, Paris, Hachette, 1883, p. 325, avec les notes sur la l. 22 (cité WEIL).

<sup>5</sup> Thomas PAULSEN, *Die Parapresbeia-Reden des Demosthenes und des Aischines*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 1999, p. 214, ad § 204, s.v. †ἀνώμοτον† (cité PAULSEN). C'est l'une des rares différences entre le texte qu'il retient et celui édité par Karl Fuhr qui sert de référence dans son commentaire : voir PAULSEN p. 531 ; Karl FUHR, *Demosthenis orationes*, Vol. I, Pars III, Leipzig, Teubner, p. 479.

<sup>6</sup> Démosthène, *Sur les forfaitures de l'ambassade* (XIX), § 158 : τρεῖς μῆνας ὅλους ἀποδημήσαντες καὶ χιλίας λαβόντες δραχμὰς ἐφόδιον παρ' ὑμῶν, παρ' οὐδεμιᾶς πόλεως, οὐθ' ὅτ' ἐκεῖσ' ἐπορεύοντο οὐθ' ὅτ' ἐκεῖθεν δεῦρο, τοὺς ὄρκους ἔλαβον, ἀλλ' ἐν τῷ πανδοκείῳ τῷ πρὸ τοῦ Διοσκορείου [...], ἐνταῦθ' ἐγίγνωθ' οἱ ὄρκοι (« après avoir passé trois mois entiers à voyager et reçu mille drachmes de votre part comme viatique, ils ne recueillirent les serments d'aucune cité, ni pendant qu'ils allaient là-bas, ni quand ils revenaient ici ; mais c'est dans l'auberge située en face du temple des Dioscures [...] qu'eurent lieu les serments ») ; § 278 : Οὐ τὸ μὲν ψήφισμα « τοὺς ἄρχοντας ὄρκοῦν τοὺς ἐν ταῖς πόλεσιν », οὗτοι δέ, οὓς Φίλιππος αὐτοῖς προσέπεμψεν, τούτους ὄρκισαν; (« Le décret ne disait-il pas de “faire prêter serment aux magistrats en charge dans les cités”, alors que ces individus, eux, ont fait prêter serment aux hommes que Philippe leur avait envoyés ? »)

jusqu'aux travaux de George Cawkwell consacrés à la paix de Philocrate<sup>7</sup> se fondant précisément sur les retards dénoncés par Démosthène dans l'accomplissement de cette mission.

### *Les retards de la seconde ambassade*

Ainsi, Gottfried Schæfer et d'autres à sa suite ont tenté d'expliquer l'adjectif ἀνώμοτον en renvoyant aux trois longs mois durant lesquelles les envoyés athéniens dépêchés lors de la seconde ambassade voyageaient au lieu de recueillir au plus vite les serments de Philippe (§ 158 cité n. 6 ; voir aussi § 57, 164 et 181)<sup>8</sup>. Ils soulignent en effet avec raison que les retards accumulés, sciemment dit Démosthène, servaient les intérêts macédoniens et constituent l'une des accusations les plus graves que porte l'orateur contre Eschine dans le plaidoyer.

Toutefois, cette explication est difficilement défendable dans le contexte du § 204 pour des raisons à la fois syntaxiques et sémantiques. D'abord, dans le tour καὶ ἀνώμοτον εἶναι τὴν εἰρήνην, l'infinitif εἶναι renvoie clairement à la situation présente et non au passé : gouverné par συμφέρει et donc employé hors style indirect, la seule façon dont cet infinitif pourrait faire référence aux retards de la seconde ambassade serait en ajoutant des mots à cet effet, tels que τρεῖς μῆνας ὅλους τότε. Ensuite, pour le sens, inclure, aux côtés des défaites et des menaces humiliantes qui pèsent actuellement sur la cité, cette mention qui renvoie, elle, à des événements révolus depuis trois ans déjà, affaiblit considérablement, voire irrévocablement, l'antithèse sur laquelle repose toute l'accusation. En effet, les retards de l'ambassade appartiennent au temps où Eschine multipliait les promesses alléchantes à la tribune et faisait miroiter aux Athéniens un « avenir profitable » (ὡς συμφέροντα καὶ γενησόμενα), c'est-à-dire précisément ce passé (τότ') qui rend impossible aujourd'hui (Οὔτε γὰρ [...] ἔνεστι λέγειν αὐτῷ) la défense supposée, tant est grande l'opposition entre la réalité présente et les espoirs suscités alors (οἷς τότ' ἐναντία ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς : cette relative est causale).

Soulignant que l'explication proposée mélangeait les époques, Peter Paul Dobree, dans ses *Adversaria*, a donc remis en cause la leçon des manuscrits et proposé de lire ἀνόνητον (« inutile »), ou ἀνήνυτον (« sans résultat » ou « inachevé »), au lieu de ἀνώμοτον<sup>9</sup>. Quelques années plus tard, Henri Weil, entièrement convaincu par l'argument, est allé plus loin encore et, seul entre tous les éditeurs, a fait le choix de modifier le texte transmis et d'inscrire ici la mention d'une paix qui n'en a plus désormais que le nom : ὄνομα γεγονέναι τὴν εἰρήνην<sup>10</sup>.

<sup>7</sup> George L. CAWKWELL, « Demosthenes' policy after the Peace of Philocrates. I », *Classical Quarterly*, 13, 1963, p. 120-38 (cité CAWKWELL) ; voir ci-dessous p. 4.

<sup>8</sup> Gottfried Heinrich SCHÆFER, *Apparatus criticus et exegeticus ad Demosthenem*, tome II, Londres, Black, Young & Young, 1825, p. 620, ad p. 404, l. 28, s.v. ἀνώμοτον εἶναι τὴν εἰρήνην : « Intelligi puto tempus, quo Philippi ἢ ὄρκωσις per fraudem τῶν παραπρεσβευόντων tantisper differebatur, dum summa rerum pessum iret » ; voir aussi Johannes Theodor VEMEL, *Demosthenis orationes contra Æschinen. De Corona et de falsa legatione*, Leipzig, Teubner, 1862, p. 578 ; Robert WHISTON, *Demosthenes*, Vol. II, London, Whitaker & Co., George Bell, 1868, p. 98 ; G. H. HESLOP, *Demosthenis orationes publicæ*, London, Rivingtons, 1872, p. 133.

<sup>9</sup> Peter Paul DOBREE, *Adversaria*, Vol. 1, Cambridge, Cambridge University Press, 1831, p. 433, ad 404, l. 29 : « ἀνώμοτον esse pacem. Quomodo ἀνώμοτον ? An quod Eschines et legati non ὄρκωσαν Philippi socios ? Atqui loquitur nunc de iis, quae acciderunt post legationem obitam et renuntiatam. An ἀνόνητον vel ἀνήνυτον ? »

<sup>10</sup> WEIL p. 325, n. critique ad l. 22 : « ὄνομα γεγονέναι est notre correction. [...] Il est vrai que, d'abord, tous les alliés n'avaient pas juré la paix (§ 258) ou ne l'avaient pas jurée comme il fallait (§ 178) ; mais Dobree a fait observer avec raison qu'il s'agit ici d'une autre époque. Évidemment, les mots καὶ... τὴν εἰρήνην résument les membres de phrase qui précèdent. Aucune des explications qu'on a données de ἀνώμοτον n'est satisfaisante. »

*Les amendements repoussés de 344-3*

Toutefois, si justifier la présence de l'adjectif ἀνώμοτον par une référence aux retards de la seconde ambassade n'est pas satisfaisant, ce n'est pas la seule interprétation possible du passage. George Cawkwell, dans un article consacré à la paix de Philocrate<sup>11</sup>, est revenu sur ce point et considère pour sa part que Démosthène ne fait pas allusion ici aux délais associés à la seconde ambassade et aux serments prêtés en 346, mais aux négociations avortées des années 344-3 qui devaient permettre d'amender les termes du traité conclu avec Philippe pour les étendre à l'ensemble des cités grecques<sup>12</sup>. Douglas MacDowell, qui accepte cette analyse, résume ainsi l'argument de l'historien :

He takes D. to be referring to the amendment of the peace-terms, proposed in 344-3, which would have guaranteed freedom and independence to all Greek states, but which was not accepted by Philip. Elsewhere this is not regarded as a new peace but as a correction of the existing one (ἐπανόρθωσις, 7.18-32, cf. 6.34), but if it had been agreed it would no doubt have required fresh swearing of oaths.<sup>13</sup>

Cependant, cette explication n'est pas très satisfaisante. En effet, la référence est si obscure que personne avant Cawkwell n'y avait songé, tous les savants (et, *a fortiori*, les lecteurs) jusque-là n'ayant jamais envisagé qu'une allusion aux retards de la seconde ambassade qui trouvent, eux, des échos dans le reste du discours, à l'instar de tous les autres revers énumérés juste avant<sup>14</sup>. Démosthène mentionne bien à deux reprises, aux § 72-4 et 331, Hègèsippos, l'ambassadeur athénien en charge de ces nouvelles négociations avec Philippe, mais il ne livre alors aucun détail sur la nature de sa mission ni de son échec, ce qui serait la moindre des choses s'il comptait en faire un argument de poids contre Eschine quand commence l'épilogue du discours. En l'état, on comprend mal en quoi ce dernier est concerné par cette nouvelle affaire, si c'est bien de cela qu'il s'agit<sup>15</sup>, alors que Démosthène l'a clairement et systématiquement rendu responsable de tous les autres désastres évoqués dans ces lignes. Le seul indice dont nous disposons se trouve au § 181, où l'orateur cherche à lier au crime originel d'Eschine les votes inutiles des Athéniens dénonçant les insuffisances et les scandales de la paix de Philocrate :

Εἶτα τὴν ἄλλως ἐνταῦθα ψηφίζεσθε, « ἀποδοῦναι δὲ καὶ Κερσοβλέπτη Φίλιππον τοὺς ὄρκους », « μὴ μετέχειν δὲ τῶν ἐν Ἀμφικτύοσιν », « ἐπανορθώσασθαι δὲ τὴν εἰρήνην ». Καίτοι τούτων οὐδενὸς ἂν τῶν ψηφισμάτων ἔδει, εἰ πλεῖν οὗτος ἤθελεν καὶ τὰ προσήκοντα ποιεῖν· νῦν δ' ἂ μὲν ἦν πλεύσασαι σώσαι, βαδίζειν κελεύων ἀπολώλεκεν, ἃ δ' εἰποῦσι τάληθῆ, ψευδόμενος.

Puis vous procédez ici à des votes futiles : « Que Philippe prête serment à Kersobleptès également », « qu'il ne fasse pas partie des Amphictyons », « qu'il amende la paix ». Pourtant, il n'y aurait eu nul besoin d'aucun de ces décrets, si Eschine avait consenti à prendre la mer et à faire ce qui convenait.

<sup>11</sup> Voir *supra* n. 7.

<sup>12</sup> CAWKWELL p. 133-4 : « Demosthenes seems to be referring to the situation in 343 and it is most unlikely that he added an allusion to the delay in swearing the peace of 346. »

<sup>13</sup> Douglas MACDOWELL, *Demosthenes: On the False Embassy (Oration 19)*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 290.

<sup>14</sup> Démosthène, *Sur les forfaitures de l'ambassade (XIX)* : sur le désastre de Phocide, voir en particulier § 53-61 et 64-5 ; sur Philippe aux Thermopyles : § 34, 58, 77-8, 96, 180, 318-24 ; sur la puissance de Thèbes : § 84, 141-2, 325 ; sur l'Eubée transformée en base d'opération contre Athènes et Mégare menacée : § 83, 87, 219, 294-5, 326, 334.

<sup>15</sup> Voir CAWKWELL p. 126, qui émet l'hypothèse que les procès contre Philocrate et Eschine sont la suite directe de l'échec de l'ambassade d'Hègèsippos ; il la tempère toutefois de lui-même p. 134 : « the rise of the prosecuting faction was perhaps neither sudden nor wholly due to the rebuff of Hegesippus at Pella ».

Mais en réalité, ce que l'on pouvait préserver en prenant la mer, il en a assuré la ruine en donnant l'ordre de voyager par voie de terre ; et ce que l'on pouvait sauver en disant la vérité, il en a assuré la perte par ses mensonges.

On le voit, si vraiment Démosthène s'appuie sur ce raisonnement pour prétendre au § 204 que « la paix n'est pas jurée », il use d'une hyperbole flagrante et d'un raisonnement spécieux qui nuit à l'efficacité de son argumentation : en effet, les autres éléments qu'il accumule sont tous parfaitement objectifs et avérés et finiraient très affaiblis au lieu d'être renforcés si leur énumération s'achevait sur une telle exagération.

Nous rejoignons ici l'autre commentateur récent du plaidoyer, Thomas Paulsen, qui adopte une position toute contraire à celle de MacDowell et qui rejette, lui, la thèse de Cawkwell, en soulignant qu'« une paix dans laquelle seules sont en attente des modifications concernant des clauses particulières ne peut être qualifiée de ἀνώμοτον »<sup>16</sup>. Dès lors, à ses yeux, la seule explication possible de la présence de cet adjectif passerait par une hyperbole destinée à faire éclater l'inutilité de la paix pour Athènes<sup>17</sup>, hyperbole qu'il estime « très artificielle » dans ce contexte (« sehr konstruiert »).

#### *Un hapax dans cet emploi*

Reste un dernier point : bien que personne ne l'ait relevé jusqu'à présent, l'emploi de l'adjectif ἀνώμοτον appliqué à une chose, « la paix », au sens passif de « qui n'est pas jurée », est tout à fait exceptionnel. Certes, le mot est parfaitement classique et le TLG en cite seize occurrences jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle inclus<sup>18</sup>, dont trois, en comptant celle-ci, dans des discours authentiques de Démosthène<sup>19</sup>, mais toujours pour qualifier des personnes au sens actif de « qui n'a pas juré, qui n'a pas prêté serment »<sup>20</sup>, ce qui laisse entendre, le plus souvent, qu'elles sont libres de mentir et de ne pas respecter leur parole.

On peut essayer de conserver à l'adjectif son sens actif habituel et comprendre que Démosthène fait ici de la provocation en dénonçant le fait que « la paix (ou la Paix) n'ait pas prêté serment », autrement dit qu'au fond, elle n'est que mensonge, dissimulation et vanité. Mais, outre que le sens de l'expression n'est pas net, elle produirait une image tout à fait

<sup>16</sup> Voir PAULSEN : « Ein Frieden, bei dem lediglich die Änderung einzelner Bedingungen ansteht, kann nicht als ἀνώμοτον charakterisiert werden. »

<sup>17</sup> Voir aussi Richard SHILLETTO, *Demosthenis De falsa legatione*, 7<sup>e</sup> édition, Cambridge, Deighton, Bell & Co., 1890, p. 167, ad § 226, s.v. ἀνώμοτον (Shilleto a adopté la numérotation de l'édition anglaise, et non pas allemande, d'Immanuel BEKKER : *Oratores attici ex recensione Immanuelis Bekkeri*, Tomus IV, *Demosthenes*, Pars prima, Oxford, 1823).

<sup>18</sup> *Thesaurus Linguae Graecae* (TLG® Digital Library, éd. Maria C. PANTELIA, University of California, Irvine, <http://www.tlg.uci.edu>, cité TLG). Un bref passage en revue des emplois plus tardifs (une soixantaine environ) produit le même constat.

<sup>19</sup> Démosthène, *Contre Midias* (XXI), § 86 ; *Contre Timocrate* (XXIV), § 78.

<sup>20</sup> Dans deux exemples, l'adjectif qualifie des choses, mais chez Euripide, *Hippolyte*, v. 612, l'expression, par métonymie, se rapporte à Hippolyte lui-même : ἡ γλῶσσ' ὁμόμοχ', ἡ δὲ φρήν ἀνώμοτος ; et dans un fragment de Démade, il s'agit de dénoncer ceux dont la vilénie ne s'embarrasse pas de serments : οἷς ἀνώμοτος ἡ κακία (fr. 132 in V. de Falco, *Demade oratore. Testimonianze e frammenti*, 2<sup>e</sup> édition, Naples, Libreria Scientifica Editrice, 1955).

extraordinaire et sans équivalent ailleurs dans le discours<sup>21</sup> ; et elle devrait aussitôt affronter, décuplées, les objections que soulève Paulsen contre l'emploi d'une hyperbole pour conclure le tour.

Une autre explication justifiant un sens actif pourrait être que τὴν εἰρήνην est en réalité un accusatif de relation précisant et restreignant le sens de l'adjectif ἀνώμοτον et que, tout comme Philippe est le sujet naturel de ἐπιβουλεύειν juste avant<sup>22</sup>, il l'est également de ἀνώμοτον εἶναι : ce qui ne saurait être profitable, c'est « que Philippe n'ait pas prêté serment au sujet de la paix ». Mais le tour soulève les mêmes difficultés que les interprétations traditionnelles : dans ce contexte, l'expression ne renvoie pas au passé et aux retards de la seconde ambassade, mais à la situation présente, or la paix de Philocrate a bien été ratifiée par Philippe et ses alliés ; il s'agirait donc plutôt d'une allusion aux négociations avortées de 344-3, mais, si tel est le cas, elle demeure pratiquement incompréhensible en l'absence de la moindre référence explicite à ces événements ; enfin, s'il s'agit d'une hyperbole pour dénoncer les mensonges de Philippe, c'est un choix très contestable qui affaiblit la démonstration et il aurait mieux valu mettre en cause le roi sans pousser l'exagération aussi loin<sup>23</sup> afin de conserver le ton parfaitement objectif employé pour les maux qui précèdent. Surtout, en écartant τὴν εἰρήνην comme sujet du tour, « la paix » elle-même disparaît de l'énumération des désastres dont Athènes est victime, ce qui est fort dommage et nuit beaucoup à l'argumentation, puisque c'est précisément cette paix qui, dénaturée et corrompue par Eschine et Philocrate au service de Philippe, loin d'être un bienfait, a suscité les défaites et les dangers mentionnés juste avant, de sorte qu'elle en concluait la liste avec vigueur et offrait l'une des « preuves » les plus fortes de la trahison d'Eschine<sup>24</sup>.

Il vaut donc mieux admettre que cette occurrence passive de l'adjectif ἀνώμοτον au § 204 du plaidoyer *Sur les forfaitures de l'ambassade* constitue bien, pour le sens, un hapax. Cela n'est pas rédhibitoire, évidemment, mais c'est pour le moins curieux et cela contribue à entretenir les soupçons sur l'emploi du mot dans ce contexte.

### **Les conjectures**

Nous avons évoqué en passant plusieurs conjectures proposées par les philologues pour corriger l'adjectif ἀνώμοτον et le remplacer par un mot qui produise ici un sens approprié.

<sup>21</sup> Tout au plus pourrait-on citer le § 275, où la paix est sujet d'un certain nombre de verbes d'action ; mais ce passage ne fait que reprendre, avec un effet d'amplification, les § 145-6 où la paix était présentée, tout à fait normalement, comme une cause et non comme un agent : voir *infra* p. 9.

<sup>22</sup> Voir n. 1.

<sup>23</sup> Cf. Démosthène, *Sur les forfaitures de l'ambassade* (XIX), § 187 : τοὺς καιροὺς ἐφ' ὧν ἕκαστα ἐξηπάτησθε ὑπομνήσω, ἴν' εἰδῆτε ὅτι τὸ ψυχρὸν τοῦτο ὄνομα, τὸ « ἄχρι κόρου », παρελήλυθ' ἐκεῖνος φενακίζων ὑμᾶς (« je vous rappellerai les occasions où, à chaque fois, vous avez été abusés, afin que vous sachiez que Philippe, à force d'impostures, s'est joué de vous "jusqu'à satiété", pour employer une expression galvaudée, et même au-delà ! »).

<sup>24</sup> Voir par exemple Démosthène, *Sur les forfaitures de l'ambassade* (XIX), § 88 : ὅλως ἐγκώμια εἰρήνης ἐρεῖ, καὶ τοιαῦτα ἀπολογήσεται. Ἔστι δὲ καὶ ταῦτα κατηγορήματα τούτου. Εἰ γὰρ ἢ τοῖς ἄλλοις ἀγαθῶν αἰτία τοσοῦτων πραγμάτων καὶ ταραχῆς ἡμῖν αἰτία γέγονεν, τί τις εἶναι τοῦτο φηὶ πλὴν ὅτι δῶρα λαβόντες οὗτοι καλὸν πρᾶγμα φύσει κακῶς διέθηκαν ; (« il se livrera à un éloge général de la paix ; et il offrira ce genre de raisons pour sa défense. Mais ces arguments-là eux aussi sont autant d'accusations contre lui-même ! En effet, si ce qui vaut à autrui tant de bienfaits nous vaut à nous tant de problèmes et de trouble, que doit-on en dire, sinon que ces individus ont touché des pots-de-vin pour transformer en malheur ce qui par nature est un bien ? ») ; voir aussi § 93-7, 143-7, 218-20, 275, 328, 333-6 ; voir enfin l'explication de WEIL citée n. 10.

Malheureusement, comme nous allons le voir, il est très difficile d'éviter toutes les difficultés, en particulier paléographiques.

*Peter Paul Dobree*

Comparées à ANΩMOTON, les deux conjectures de Dobree : ANONHTON (« inutile »), et ANHNYTON (« sans résultat » ou « inachevé »)<sup>25</sup>, supposent une lecture fautive de l'archétype à date très ancienne, avant même que les ancêtres des manuscrits S et A n'aient divergé<sup>26</sup>. Dans les deux cas, il faut admettre que les lettres ONH ou HNY correspondent à un passage mal interprété à cause d'erreurs d'oncials jointes ou non à des mutilations, la première conjecture étant un peu plus facile à justifier, l'omigron majuscule O pouvant parfois ressembler à un oméga majuscule s'il est noté Ω pour peu que le bas en soit peu lisible : ANΩN[.]TON. Cette correction n'est donc pas impossible, mais des difficultés demeurent, centrées autour de l'omigron O de la syllabe pénultième, lettre dont la forme arrondie s'accorde mal avec les vestiges d'un éta H ou d'un upsilon Y. Nous y reviendrons.

En outre, Paulsen, qui ne cite que la conjecture ἀνόνητον, et bien qu'il la trouve « plaisante », se plaint qu'elle soit « si banale qu'on pourrait au mieux l'interpréter comme très sarcastique »<sup>27</sup>. Il est vrai qu'il serait bien décevant de conclure la longue suite de toutes les menaces qui pèsent sur Athènes à cause d'Eschine par la chute : « et que la paix ne soit pas inutile ».

*Henri Weil*

Le choix de Weil qui consiste à inscrire dans le texte, à la place de ἀνώμοτον, les mots ὄνομα γεγονέναι est, lui, tout à fait radical et impossible à justifier paléographiquement à moins d'une grave lacune dont les proportions n'auraient pas permis d'évaluer la quantité de lettres manquantes. Pour le sens, « que la paix ne soit plus désormais qu'un mot » est une solution plus intéressante que les conjectures de Dobree, ce qui explique que Paulsen la qualifie d'« ingénieuse »<sup>28</sup>. Mais il ajoute aussitôt, avec raison, qu'elle n'en est pas moins forcée et que les deux parallèles cités par Weil pour la justifier ne sont guère probants<sup>29</sup>. Cependant, qu'un helléniste aussi brillant et si fin connaisseur de Démosthène ait jugé bon de condamner sans appel la leçon pourtant unanime de la tradition pour la remplacer par une correction poussée à ce point ne peut que nourrir notre méfiance autour de cet emploi de l'adjectif ἀνώμοτον.

Dans son apparat critique, Mervin Dilts<sup>30</sup> rapporte une autre conjecture de Weil dont nous n'avons pas pu retrouver l'origine : ἀνώμαλον (ANΩΜΑΛON), « non uni, inégal, irrégulier ». Toutefois, ce mot est fort rare, ne se rencontre nulle part chez Démosthène, ne produit pas ici

<sup>25</sup> Voir *supra* n. 9.

<sup>26</sup> Ces deux manuscrits représentent fidèlement deux branches très anciennes de la tradition qui ont divergé dès l'antiquité, comme l'attestent les papyrus comportant des passages de Démosthène ainsi que des citations de l'orateur rapportées par des auteurs anciens, témoignages qui s'accordent tantôt avec S, tantôt avec A.

<sup>27</sup> PAULSEN : « eher will mir noch Dobrees schlichte Konjektur ἀνόνητον gefallen, aber der Satz οὐ συμφέρει [...] ἀνόνητον εἶναι ist so banal, daß er höchstens als sehr sarkastisch gedeutet werden könnte. »

<sup>28</sup> PAULSEN : « die ingeniose Konjektur von W. ὄνομα γεγονέναι ».

<sup>29</sup> Voir *supra* n. 4. Démosthène, *Troisième Philippique* (IX), § 8 : τοῦνομα μὲν τὸ τῆς εἰρήνης ὑμῖν προβάλλει ; et § 15 : Ἄλλ' ἔστιν, ὃ πρὸς τοῦ Διός, ὅστις εὔφρονων ἐκ τῶν ὀνομάτων μᾶλλον ἢ τῶν πραγμάτων τὸν ἄγοντ' εἰρήνην ἢ πολεμοῦνθ' αὐτῷ σκέψαιτ' ἄν;

<sup>30</sup> Mervin R. DILTS, *Demosthenis orationes*, Vol. II, Oxford, Oxford University Press (Oxford Classical Texts), 2005, p. 66

un sens satisfaisant appliqué à τὴν εἰρήνην et, paléographiquement, soulève le même type de difficultés que les deux conjectures de Dobree.

*Une meilleure solution ? La paix était « sans nom »*

Nous souhaiterions donc proposer une nouvelle solution qui doit beaucoup à celles de Dobree, mais aussi à celles de Weil, surtout la plus hardie, et qui, sans échapper aux difficultés paléographiques que nous avons notées, présente pour le sens un intérêt certain<sup>31</sup>. Ainsi, au lieu de ἀνώμοτον (ANΩMOTON), nous suggérons de lire ici ἀνόνημον (ANΩNYMON), « sans nom, sans gloire, obscur », voir « innommable, infâme, ignoble ».

Certes, il faut admettre un texte au départ mal interprété (ANΩN[.]ON) dans des proportions analogues à celles réclamées par les corrections de Dobree<sup>32</sup>. En outre, les hypothèses paléographiques fondées sur des erreurs d'onziales ne permettent de justifier cette conjecture que partiellement. Ainsi, on peut imaginer assez facilement que le nu N et le mu M aient été intervertis : « MYN ». On peut aussi envisager que le N devenu final ait été lu comme un tau T, la confusion entre nu N et pi Π d'une part, et celle entre pi Π et tau T d'autre part, étant fréquentes<sup>33</sup>. Mais, comme pour la lettre êta H dans ἀνόνητον, la vraie difficulté concerne la confusion entre, d'un côté, l'upsilon Y et, de l'autre, l'omicron O, dont la forme arrondie est nettement différente. Une mutilation très circonscrite reste évidemment possible, mais ce n'est pas la seule explication envisageable : Filippo Ronconi note en effet l'existence de phénomènes de « mutazione retrograda » (« transformation rétrograde ») : à partir des lettres AI, on a ainsi pu produire un omicron O, les mots καθ'ἄδου (KAΘAIΔΟΥ) ayant été transcrits de façon erronée chez Diodore de Sicile sous la forme καθόλου (KAΘOΛΟΥ)<sup>34</sup>. Il est donc concevable qu'ici aussi, confronté dans ce contexte à la nécessité de produire un mot compréhensible à partir du déchiffrement initial fautif ANΩM[.]TON, on ait fait le choix de lire rétrospectivement un omicron O à cet endroit.

Quant au sens du passage, la force de cette conjecture est qu'elle introduit dans l'expression l'un des traits les plus odieux de la paix de Philocrate : son ignominie, que Démosthène dénonce tout au long du plaidoyer *Sur les forfaitures de l'ambassade*<sup>35</sup>, alors même que la paix est normalement un immense bienfait.

<sup>31</sup> Paléographiquement, la correction la plus simple serait ἀπόμοτον (AΠΩMOTON) : « qu'on repousse ou qu'on doit repousser avec serment » ; et, en particulier, « qu'on jure de ne pas faire ; qu'on déclare, sous serment, impossible ». Mais, outre que l'adjectif est excessivement rare et surtout poétique (voir Sophocle, *Antigone*, v. 388 et 394), il implique un serment engageant l'avenir, de sorte que l'expression au § 204 signifierait littéralement : « il ne peut prétendre profitable qu'on jure, serment à l'appui, de ne jamais faire la paix » (cf. Platon, *Lois*, 814a). Or cette lecture n'a guère de sens. La paix a bel et bien été jurée en 346 et, même si l'on admet une allusion sibylline aux négociations de 344-3, tout le monde à ce moment-là, en apparence du moins, voulait de cette ἐπανόρθωσις : Philippe, qui était à l'origine du processus de révision ; comme les Athéniens, qui cherchaient à réparer les suites désastreuses pour eux de la paix de Philocrate (voir CAWKWELL p. 125-6 et 131-4). Reste donc, une nouvelle fois, une hyperbole gratuite et obscure, ce qui n'est pas satisfaisant.

<sup>32</sup> Voir *supra* p. 7.

<sup>33</sup> Voir Filippo RONCONI, *La traslitterazione dei testi greci. Una ricerca tra paleografia e filologia*, Spoleto, Fondazione Centro Italiano di studi sull'alto medioevo, 2003, p. 93 : « N ↔ Π », et p. 95 : « Π ↔ T ».

<sup>34</sup> *Id.*, p. 121, à propos de Diodore de Sicile : I.96.8. Cet exemple comporte également la confusion courante entre delta Δ et lambda Λ : voir p. 86, « Δ ↔ Λ ». Ronconi cite également un autre exemple dans lequel un upsilon Y isolé a été réinterprété comme la négation OY.

<sup>35</sup> Voir § 55, 88, 97, 145-6, 150, 217-20, 291, 336.

Au § 97, il affirme ainsi que le procès d'Eschine n'a rien à voir avec la paix elle-même, sinon que ce dernier en a ruiné la réputation :

Οὐ γὰρ Αἰσχίνης ὑπὲρ τῆς εἰρήνης κρίνεται, οὐ, ἀλλ' ἡ εἰρήνη δι' Αἰσχίνην διαβέβληται. Σημεῖον δέ· εἰ γὰρ ἡ μὲν εἰρήνη ἐγεγόνει, μηδὲν δ' ὕστερον ἐξηπάτησθε ὑμεῖς μηδ' ἀπωλώλει τῶν συμμάχων μηδεῖς, τίν' ἀνθρώπων ἐλύπησεν ἂν ἡ εἰρήνη, ἔξω τοῦ ἄδοξος γεγενῆσθαι;

Car Eschine ne passe pas en jugement à propos de la paix, non ! C'est la paix qui se trouve décriée à cause d'Eschine. La preuve : si la paix avait eu lieu et sans qu'ensuite vous n'eussiez, vous, été en rien trompés, ni aucun de vos alliés anéanti, quel homme au monde la paix aurait-elle chagriné, mis à part qu'elle était parfaitement dépourvue de gloire ?

Démosthène multiplie les effets de style dans ces lignes. La première phrase offre l'exemple type d'une anastrophe (Αἰσχίνης ὑπὲρ τῆς εἰρήνης [...] ἡ εἰρήνη δι' Αἰσχίνην :  $x... y/y... x$ ) à laquelle se mêle une épanalepse (οὐ [...], οὐ :  $x... x$ )<sup>36</sup> pour mieux prendre Eschine au piège : c'est par sa faute que la paix est un désastre et une honte, tandis que le polyptote formé autour du mot « paix » (τῆς εἰρήνης [...] ἡ εἰρήνη [...] ἡ μὲν εἰρήνη [...] ἡ εἰρήνη) produit un ton très insistant. En outre, la paronomase frappante Αἰσχίνης [...] εἰρήνης [...] εἰρήνη [...] Αἰσχίνην au tout début, jointe à la chute ἔξω τοῦ ἄδοξος γεγενῆσθαι οὐ éclate le motif du mépris, rapproche inévitablement le nom d'Eschine du mot αἰσχύνη : « la honte, l'opprobre, le déshonneur » (cette paronomase-là se trouve en toutes lettres au § 233 du plaidoyer : Αἰσχίνης [...] ἐπ' αἰσχύνῃ)<sup>37</sup>.

Puis, au § 146, jouant sur les mêmes mots (εἰρήνην, δόξης, αἰσχύνην), Démosthène oppose aux nombreux bénéfices que la paix a procurés aux ambassadeurs athéniens corrompus le désastre effroyable et déshonorant qu'elle a produit pour Athènes et ses alliés :

Καίτοι πῶς οὐ δεινόν, ὃ ἄνδρες Αθηναῖοι, καὶ σθένιον τὰς τῶν ὑμετέρων συμμάχων συμφορὰς προσόδους τοῖς πρέσβεσι τοῖς ὑμετέροις γεγενῆσθαι, καὶ τὴν αὐτὴν εἰρήνην τῇ μὲν ἐκπεμψάσῃ πόλει τῶν μὲν συμμάχων ὄλεθρον, τῶν δὲ κτημάτων ἀπόστασιν, ἀντὶ δὲ δόξης αἰσχύνην γεγενῆσθαι, τῶν δὲ πρέσβεων τοῖς κατὰ τῆς πόλεως ταῦτα πράξασι προσόδους, εὐπορίας, κτήματα, πλοῦτον ἀντὶ τῶν ἐσχάτων ἀποριῶν εἰργάσθαι;

Or n'est-il pas scandaleux, Athéniens, et lamentable, que le malheur de vos alliés soit devenu une source de revenus pour vos ambassadeurs et que la même paix, pour notre cité qui les a dépêchés, se soit traduite par la ruine de ses alliés, le renoncement à ses possessions et, au lieu de la gloire, le déshonneur, tandis qu'à ceux des ambassadeurs qui ont agi ainsi contre l'intérêt de la cité, elle a procuré revenus, prospérité, possessions et richesse au lieu du dernier dénuement ?

Et l'orateur de conclure quelques lignes plus loin que « la paix était honteuse et indigne de la cité » (αἰσχρὰ μὲν ἡ εἰρήνη καὶ ἀναξία τῆς πόλεως : § 150 ; voir aussi § 291).

En outre, même si Démosthène n'emploie pas l'adjectif ἀνόνημος lui-même dans le plaidoyer *Sur les forfaitures de l'ambassade*, il y a recours dans deux harangues

<sup>36</sup> Tiberios, *De figuris Demosthenicis*, § 25 (ἀναστροφή) et 26 (ἐπανάληψις) ; Heinrich LAUSBERG, *Handbook of Literary Rhetoric*, Leiden, Brill, 1998, p. 354-7 (« commutatio »), et 280-1 (« redditio »). La plus grande confusion règne chez les rhéteurs anciens autour des définitions et des dénominations des figures de style : s'agissant de Démosthène, le plus simple est de suivre Tibérios.

<sup>37</sup> Voir aussi § 336 : Μὴ λέγε ὡς καλὸν εἰρήνην, μηδ' ὡς συμφέρον· οὐδεὶς γὰρ αἰτιᾶται σε τοῦ ποιήσασθαι τὴν πόλιν εἰρήνην· ἀλλ' ὡς οὐκ αἰσχρὰ καὶ ἐπονείδιστος, καὶ πολλὰ ὕστερον ἐξηπατήμεθα, καὶ πάντ' ἀπόλετο, ταῦτα λέγε. (« Ne dis pas que la paix est une belle chose, ni qu'elle est chose utile : personne ne te met en cause parce que la cité a conclu la paix. Mais que la paix n'est pas déshonorante ni répréhensible, que nous n'avons pas été abusés ensuite à maintes reprises, et que tout n'a pas été perdu, voilà ce que tu dois dire ! »)

contemporaines, ces trois discours ayant été composés entre 343 et 341 et traitant de sujets similaires, en particulier des suites calamiteuses pour Athènes de la paix de Philocrate.<sup>38</sup>

D'abord, dans la harangue *Sur les affaires de Chersonèse*, l'adjectif ἀνώνυμος est joint à ἄδοξος et ἔνδοξος pour décrire le changement complet de fortune qui, « par le fait même d'avoir conclu la paix » (ἐν αὐτῷ τῷ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι : § 63), a remarquablement profité aux traîtres athéniens au service de Philippe tout en privant la cité elle-même de tout ce qui lui importe le plus :

Ἄλλ' Ἀθήνησιν, [...] ἀσφαλές ἐστι λέγειν ὑπὲρ Φιλίππου. Καὶ γὰρ τοι τούτων μὲν ἐκ πτωχῶν ἔνιοι ταχὺ πλούσιοι γίνονται, καὶ ἐξ ἀνωνύμων καὶ ἀδόξων ἔνδοξοι καὶ γνώριμοι, ὑμεῖς δὲ τοῦναντίον ἐκ μὲν ἐνδόξων ἄδοξοι, ἐκ δ' εὐπόρων ἄποροι· πόλεως γὰρ ἔγωγε πλοῦτον ἡγοῦμαι συμμάχους, πίστιν, εὐνοίαν, ὧν πάντων ἔσθ' ὑμεῖς ἄποροι.

Mais à Athènes, [...] on peut sans aucun risque parler pour défendre les intérêts de Philippe. C'est pourquoi, parmi ces gens, il en est qui, de mendiants, deviennent soudain riches et qui, hier sans nom et déconsidérés, deviennent considérés et renommés, tandis que vous, au contraire, de considérés, vous devenez déconsidérés et, de fortunés, sans fortune. Car je tiens quant à moi que la richesse d'une cité consiste dans ses alliés et dans la confiance et la sympathie qu'elle inspire, fortune dont vous-mêmes êtes entièrement privés.<sup>39</sup>

Comme dans les passages cités du discours *Sur les forfaitures de l'ambassade*, les figures de style se bousculent ici (synonymie, paronomase, polyptotes et homéoptotes, dérivations, chiasmes, antistrophes, etc.)<sup>40</sup> et les hendiadys pléonastiques ἐξ ἀνωνύμων καὶ ἀδόξων, « ignoblement déconsidérés », et ἔνδοξοι καὶ γνώριμοι, « fameusement considérés », forment un contraste saisissant qui souligne le caractère éminemment péjoratif du premier couple d'adjectifs.

Ensuite, à la fin de la *Quatrième Philippique*, désormais clairement attribuée à Démosthène et qui partage beaucoup de points communs avec la harangue *Sur les affaires de Chersonèse*<sup>41</sup>, l'orateur apostrophe un politicien vénal du nom d'Aristomède et, prétendant dialoguer avec lui<sup>42</sup>, oppose les origines et la réputation infâmes du personnage au renom des Athéniens d'antan :

<sup>38</sup> Voir Edward M. HARRIS, « Speeches to the Assembly and in Public Prosecutions (Dem. 1–24) » in Gunther MARTIN (ed.), *The Oxford Handbook of Demosthenes*, Oxford, Oxford University Press, 2018, p. 379-82.

<sup>39</sup> Démosthène, *Sur les affaires de Chersonèse* (VIII), § 66, trad. Maurice CROISET, *Démosthène : Harangues*, Tome II, Paris, Belles Lettres (Collection des Universités de France), 1925, p. 80, modifiée.

<sup>40</sup> Voir Tiberios, *De figuris Demosthenicis*, §27 (παλλολλογία), 30 (ἀντιστροφή, aussi appelée ἐπιφορά : épiphore), 33.10-24 (ὁμοιοτέλευτον, ὁμοιόπτωτον), 34 (πλεονασμός, συνωνυμία) ; LAUSBERG p. 283-4 (« epiphora »), 285-8 (« paronomasia »), 288-92 (« polyptoton », « derivatio »), 292-5 (« synonymy »), 322-3 (« chiasm »), 324-5 (« homoeoptoton »).

<sup>41</sup> Voir Istvan HAJDÚ, *Kommentar zur 4. Philippischen Rede des Demosthenes*, Berlin, De Gruyter, 2002, p. 44-9 ; Phillip HARDING, *Didymos: On Demosthenes*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 108-9 ; Douglas M. MACDOWELL, *Demosthenes the Orator*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 354-9 ; Jeremy TREVETT, *Demosthenes, Speeches 1–17*, Austin, Texas University Press, 2011, p. 177-9 ; Thomas PAULSEN, « Demosthenic Scholarship », in Gunther MARTIN (ed.), *The Oxford Handbook of Demosthenes*, Oxford, Oxford University Press, 2018, p. 13 ; Jeremy TREVETT, « Authenticity, Composition, Publication », in Gunther MARTIN (ed.), *The Oxford Handbook of Demosthenes*, Oxford, Oxford University Press, 2018, p. 421.

<sup>42</sup> À propos des figures de l'hypophore et du dialogisme, que Démosthène affectionne tout particulièrement, voir David-Artur DAIX, « L'infinifif ἴεθενειθεθαί au § 231 du discours *Sur les forfaitures de l'ambassade* de Démosthène : Proposition de correction », *Revue des Études Grecques*, tome 132 (2019/2), p. 342, n. 1. Sur la

Ἀλλὰ νῆ Δία παππῶ σοι καὶ πατρῶα δόξα ὑπάρχει, ἣν αἰσχρὸν ἐστὶν ἐν σοὶ καταλῦσαι· τῆ πόλει δ' ὑπῆρξεν ἀνώνυμα καὶ φαῦλα τὰ τῶν προγόνων. Ἀλλ' οὐδὲ τοῦθ' οὕτως ἔχει.

Mais, par Zeus, diras-tu, c'est que tu dois soutenir l'éclat du nom de ton grand-père et de ton père, et il serait déshonorant qu'il s'éteignît en ta personne. La cité, au contraire, n'a reçu de nos ancêtres qu'un héritage sans nom et méprisable. Eh bien ! cela non plus n'est pas vrai !<sup>43</sup>

Cette fois encore, l'adjectif ἀνώνυμα est associé avec un mot péjoratif, φαῦλα, pour former une expression très dévalorisante. Qui plus est, il est employé cette fois au neutre pluriel et désigne des choses, et non plus des personnes, ce qui rend son application à « la paix » d'autant plus facile.

Étant donné ces deux exemples éclairants dans lesquels l'adjectif ἀνώνυμος est joint aux mots ἄδοξος et αἰσχρὸς dans des tours extrêmement dépréciatifs et dans des contextes proches de ceux rencontrés dans le plaidoyer *Sur les forfaitures de l'ambassade*, il nous semble que, s'il faut corriger l'adjectif ἀνώμοτον au § 204, ce choix est tout indiqué. Dès lors, il faudrait lire et comprendre :

Οὔτε γὰρ ὡς συμφέρει δήπου [...] ἀνώνυμον εἶναι τὴν εἰρήνην, ἔνεστι λέγειν αὐτῷ κτλ.

En effet, il lui est évidemment impossible de prétendre profitable [...] que la paix soit infâme.

Les dangers énumérés par Démosthène dans cette phrase, à mesure qu'elle progresse, se rapprochent de plus en plus d'Athènes, tel un étau qui se resserre, l'Eubée et Mégare se trouvant aux portes mêmes de l'Attique. On s'attend donc à ce que la liste s'achève sur une menace proche entre toutes. Or, nous l'avons vu, si l'on en croit l'orateur, il n'y a guère de péril plus grand pour la puissance, la réputation, l'honneur et même « l'âme » d'Athènes que celui que fait peser sur elle la paix infâme de Philocrate conclue avec Philippe au temps où la cité était victime des impostures d'Eschine.

## Conclusion

Le choix est difficile à faire entre la leçon transmise par toute la tradition manuscrite et une correction souhaitable pour le sens, mais qui n'est pas entièrement satisfaisante paléographiquement.

D'un côté, l'adjectif ἀνώμοτον est morphologiquement tout à fait correct. En outre, il est classique et employé plusieurs fois par Démosthène lui-même. Toutefois, normalement, l'adjectif qualifie toujours des personnes au sens actif de « qui n'a pas prêté serment » : dans toute la littérature grecque archaïque et classique (et même au-delà), c'est ici la seule occurrence du mot employé au sens passif de « qui n'est pas juré ». Cet emploi au §204 du discours *Sur les forfaitures de l'ambassade* appliqué à « la paix » est donc pour le moins troublant, d'autant que, dans ce contexte, cette acception isolée ne se laisse pas aisément interpréter, ni la référence aux retards de la seconde ambassade ni celle aux amendements à la paix proposés en 344-3 et rejetés par Philippe n'étant vraiment satisfaisantes.

---

combinaison ἀλλὰ νῆ Δία pour introduire ces figures, comme c'est le cas ici, et sur la répétition de ἀλλὰ pour poursuivre l'hypophore, voir John Dewar DENNISTON, *The Greek Particles*, Oxford, Oxford University Press, 1950, s.v. Ἀλλά, p. 8-9, I.3.iii, et p. 10-1, II.1.iv.

<sup>43</sup> Démosthène, *Quatrième Philippique* (X), § 73, trad. Maurice CROISSET, *Démosthène : Harangues*, Tome II, Paris, Belles Lettres (Collection des Universités de France), 1925, p. 138, modifiée.

De l'autre, notre correction : ἀνόνομον : « sans nom, infâme », n'est pas exempte de difficultés paléographiques : elle suppose une mauvaise interprétation de l'archétype à date très ancienne que des erreurs d'oncials ne permettent de justifier que partiellement. Pour le sens toutefois, cette conjecture, en soulignant que la paix de Philocrate et d'Eschine est ignominieuse, ce qui est un reproche constant que lui adresse Démosthène dans le plaidoyer, se marie très bien avec les revers, les outrages et les périls qui menacent Athènes et avec lesquels elle est coordonnée, offrant ainsi à cette énumération une conclusion mordante.

Par conséquent, étant donné les incertitudes qui demeurent, le mieux est de suivre Paulsen et d'obéliser ici l'adjectif †ἀνόμοτον† de façon à signaler la difficulté, invitant ainsi le lecteur à considérer les corrections proposées afin de retenir la solution qui lui semble la plus juste. Pour notre part, on s'en doute, nous sommes d'avis que le texte le plus satisfaisant souligne qu'il n'était pas du tout dans l'intérêt d'Athènes que la paix fût « sans nom », pour ne pas dire « innommable »<sup>44</sup>.

David-Artur DAIX  
[david-artur.daix@ens.psl.eu](mailto:david-artur.daix@ens.psl.eu)  
*École Normale Supérieure (Paris) – PSL*  
*45, rue d'Ulm*  
*F-75230 Paris cedex 05*

---

<sup>44</sup> Je remercie vivement Marwan Rashed, dont les remarques et les conseils m'ont été très précieux pour affiner la démonstration, ainsi qu'Emmanuèle Blanc, Christine Hunzinger, Monique Trédé et Sophie Gotteland.